

# **Roman et nouvelles**

**Rémy Mallard**

**Extraits**

Textes déposés

Dernière mise à jour : 06 janvier 2017

<b>Les nouveaux voisins</b> (roman)	<b>En cours</b>
<b>Je serai chanteuse</b> (roman)	<b>En cours</b>
<b>Le gardien du havre de paix</b> (nouvelle)	<b>Terminé</b>
<b>Le secret des champignons roses</b> (nouvelle)	<b>Terminé</b>
<b>Le manège</b> (nouvelle)	<b>Terminé</b>
<b>La révolte des tantes</b> (nouvelle)	<b>Terminé</b>
<b>Sam 06</b> (nouvelle)	<b>Terminé</b>
<b>La nuit</b> (nouvelle)	<b>Terminé</b>
<b>La piste</b> (nouvelle)	<b>Terminé</b>
<b>Le jeu de la route</b> (nouvelle)	<b>Terminé</b>
<b>Soldat Werner</b> (nouvelle)	<b>Terminé</b>
<b>La blague</b> (nouvelle)	<b>Terminé</b>
<b>Le chien et le lion</b> (nouvelle)	<b>Terminé</b>
<b>Le témoin</b> (nouvelle)	<b>Terminé</b>
<b>Adeline</b> (nouvelle)	<b>Terminé</b>
<b>Promenade interdite</b> (nouvelle)	<b>Terminé</b>
<b>Un passager douteux</b> (nouvelle)	<b>Terminé</b>
<b>La clim</b> (nouvelle)	<b>En cours</b>
<b>Groupes interdits</b> (nouvelle)	<b>En cours</b>
<b>Galaxie sonore</b> (nouvelle)	<b>En cours</b>
<b>L'arbre mangeur d'ennuis</b> (nouvelle)	<b>En cours</b>
<b>Pazélégante et la maladie rose</b> (livre illustré jeunesse)	<b>En cours</b>
<b>L'homme aux trois cuillères</b> (nouvelle)	<b>En cours</b>
<b>La sangsue</b> (nouvelle)	<b>En cours</b>
<b>Conditionnements</b> (nouvelle)	<b>En cours</b>
<b>Des morts sous perfusion</b> (nouvelle)	<b>En cours</b>
<b>Les vacances</b> (nouvelle)	<b>En cours</b>

## Les nouveaux voisins

ISBN xxx-xx-xxxxx-xx-x

Cette nuit-là, une odeur électrique planait dans l'air, s'insinuant dans la ville par une rue pour s'échapper par une autre. Le chien qui venait de quitter le local à poubelles ne connaissait pas cette odeur. Il s'apprêtait à retourner au domicile de son maître, les crocs plantés dans le fruit de sa chasse, et s'arrêta sous le lampadaire, reniflant l'air avec un soupçon d'inquiétude. Quand il entendit le bruit du moteur, il dressa les oreilles. Le jour, les rues du village n'étaient guère fréquentées, alors la nuit... L'animal regarda sans bouger les deux lumières blanches qui s'approchaient de lui, tandis que le bruit du moteur s'intensifiait. L'envie d'aboyer ne lui manquait pas, mais pour cela il aurait fallu qu'il lâche son repas.

## **Je serai chanteuse**

ISBN xxx-xx-xxxxx-xx-x

Ma peur de l'eau remonte à longtemps. Ce n'est qu'une fois adulte que j'en fis la remarque à ma mère, qui se mit à rire.

- Sans doute parce que j'ai essayé de te noyer après ta naissance.

Sur l'instant, je pensai à une mauvaise plaisanterie. Mais en voyant son visage qui se décomposait, je compris.

- Il faut me comprendre, se justifia-t-elle. Tu es sortie par le siège, et j'ai terriblement souffert. On n'a pas le droit de faire souffrir une mère à ce point.

## Le gardien du havre de paix

ISBN 979-10-92039-00-9

Le collaborateur qui avait rédigé le dossier se tenait debout face à lui, les mains dans le dos. C'était la première fois qu'on lui demandait de rédiger un plan de réorganisation. Du haut de ses deux mètres, il attendait le verdict, n'osant essuyer la goutte de sueur qui amorçait sa descente sur sa tempe. La chaleur qui régnait dans la pièce contribuait largement à son mal-être, et ses mains moites s'agrippaient l'une à l'autre pour se soutenir mutuellement, tandis que ses talons exhortaient ses jambes à rester droites. Son regard nerveux était celui des jours ouvrés, et ses petites prunelles vertes naviguaient entre le bureau encombré d'objets high-tech et le fauteuil que pour rien au monde on ne lui aurait proposé. Comme d'habitude, il évitait de croiser le regard de ce directeur qui maîtrisait toutes les subtilités du management moderne, celui qui ne laisse guère de place aux avis des employés. Mais où poser les yeux ? Si on excluait la maquette d'hélicoptère en équilibre sur le coin du bureau, il ne restait guère que les deux tableaux dans son dos. Mais pour les voir il fallait se retourner. Alors il essaya de se remémorer ce qu'il avait déjà vu, se demandant encore ce que ces toiles extraordinaires pouvaient bien faire dans un endroit pareil. Un champ de coquelicots à gauche de la porte, et une maison perdue dans la nature, à droite. Il n'était pas exagéré de dire que cela s'accordait mal avec les panneaux gris. Le collaborateur sourit intérieurement. Ses yeux bien sûr ne méritaient pas ces tableaux, tout comme ses fesses ne méritaient pas ce fauteuil en cuir brillant d'inutilité. Il attendait avec impatience qu'on lui donne congé, qu'on lui laisse un peu de temps pour dérober un nouveau détail aux toiles. Avec cet effort qu'on imagine pour ne pas s'attarder sur une zone déjà explorée. Pour le moment, et même si son esprit était ailleurs, ses yeux devaient se contenter de ce bureau et du personnage qui savait si bien en occuper l'espace. Il se demandait comment aurait réagi l'auteur des tableaux en découvrant ses œuvres cent ans plus tard, dans une cage fermée en plein centre d'un open-space.

## **Le secret des champignons roses**

ISBN 979-10-92039-01-6

Jocelyne avançait d'un pas ferme, essayant de donner à sa bouche les mouvements naturels d'un sourire épanoui. Elle alternait ainsi des « i » et des « o » silencieux, ce qui ne manquait pas de faire faire à ses sourcils de bien curieux dessins. La petite qui s'impatientait, tira sur la veste de sa mère et haussa la voix.

- Maman ! Regarde les champignons, là !

Sortie d'un coup de sa léthargie, Jocelyne regarda l'endroit pointé par sa fille tout en continuant de marcher. Son pied se prit dans une racine qui dépassait de terre, et elle bascula en avant en poussant un cri d'étonnement. Elle s'affala de tout son long sur un épais tapis de mousse jaune, d'où s'échappa un nuage de particules colorées. Si elle avait eu le réflexe de fermer les yeux, elle ne l'avait pas eu pour la bouche, dans laquelle s'infiltra une matière molle qui étouffa son cri. L'effet de surprise passé, elle essaya d'évaluer la nature de l'intrus qui s'accrochait à sa langue, tentant de se persuader qu'il s'agissait d'un simple morceau de mousse. Mais l'image d'une énorme araignée velue prit rapidement le dessus, et elle cracha avec force l'élément douteux. Ainsi libérée elle rouvrit les yeux, et poussa un nouveau cri. A quelques centimètres de son nez, un objet arrondi qui diffusait une étrange lueur rose, la faisait loucher. Convaincue d'être dans la ligne de mire d'une arme extraterrestre, elle prit appui sur ses mains et se redressa vivement, arrachant au passage un gros paquet de mousse. Elle agrippa sa fille par l'épaule et la tira brutalement en arrière.

- Attention !

## Le manège

ISBN 979-10-92039-05-4

Jacques tenait à bout de bras un paratonnerre de trois mètres de haut, avec une grande chaîne métallique qui traînait derrière lui. Sa mère, qui lui avait offert cet objet pour Noël, avait un don unique pour dénicher des appareils hors normes et non moins inutiles. Elle avait certifié que ce grand bâton était « comme neuf et ayant peu servi » - parole de vendeur - et d'une absolue sécurité, à emporter partout avec soi. Après la période de fascination éprouvée pour cet ustensile peu commun et heureusement télescopique, Jacques découvrait que la seule garantie qu'il offrait réellement était d'engendrer de nouvelles courbatures. Et que les hommes qui regardaient sa femme en la croisant, se prenaient facilement les pieds dans la chaîne. Ce qui l'agaçait le plus au fond, c'est que ces passants au regard mal orienté ne s'écrasent pas le nez contre le trottoir.

Les cinq enfants formaient une belle unité, digne d'un défilé militaire. Alignés par taille décroissante, ils portaient tous un bermuda en jean et un tee-shirt à manches courtes. Les lunettes de soleil et chapeau étaient en bonne place, et de loin il était difficile de distinguer les garçons des filles.

L'aînée Caroline avait les cheveux les plus courts de la maisonnée. Elle écoutait les chansons sur son téléphone portable et regardait d'un air dégoûté les jambes oranges de sa mère qui se dandinaient devant elle. Pourquoi donc sa mère ne faisait-elle pas comme les mères normales ? Caroline préférait de loin les couleurs sombres, et elle était la seule à trouver que son père avait bon goût en s'habillant en noir. Elle regrettait qu'il reste toujours en retrait, car elle trouvait originale et même rigolote sa façon d'avancer. Elle se demandait toutefois s'il se comportait comme ça pour faire rire les autres, car quand il allait bien, son humour était omniprésent.

## La révolte des tantes

ISBN 979-10-92039-02-3

- M. Tent, société AKAR. Votre fils est-il là, je vous prie ?

- Oui. Je peux savoir ce que vous lui voulez ?

- Eh bien comment dire... C'est une affaire assez personnelle. J'aimerais m'entretenir directement avec lui... si vous n'y voyez pas d'objection.

- C'est pour de la pub ?

« Merde, une chiante », pensa l'homme à l'autre bout du fil, qui fit son possible pour garder son calme.

- Non, rassurez-vous ! Répondit Tent. Cela concerne la dotation d'un lot de composants électroniques. Je crois savoir que votre fils est un mordu de technique, et j'aimerais lui apporter une aide très particulière. Une aide destinée, disons... à développer chez lui de nouvelles qualités.

- Des composants ? cria-t-elle. Pour qu'il mette le feu à la maison ? Pas question !

Tent respira un grand coup.

- Vous n'avez aucune inquiétude à avoir, madame Fitering. Les composants dont je me débarrasse ne présentent aucun danger.

- Ah bon ? Et vous pouvez le prouver ?

Tent serra fort son téléphone.

- Non, bien sûr. Mais si vous le souhaitez, je peux établir pour vous une feuille de garantie.

- Ah, d'accord ! Alors en gros, c'est une sorte de mécénat ?

- On peut appeler ça comme ça.

« Si cette emmerdeuse pouvait lâcher le téléphone... »

- Ecoutez, continua Tent qui s'impatientait, je ne voudrais surtout pas vous paraître impertinent, mais mon temps est compté, et...

- Très bien, ne quittez pas, je vais le chercher.

Madame Fitering hurla le nom de son fils, et ce dernier descendit de sa chambre en moins de trois secondes. Il avait entendu les mots « don de composants » mais avait pensé que ça concernait son père. Madame Fitering tendit le combiné à son fils en lui disant à voix basse « Tu n'acceptes rien si c'est dangereux, c'est bien compris ? ».

## Sam 06

ISBN 979-10-92039-12-2

Contrairement à sa crainte première, le sol était ferme, et l'appareil se posa en un équilibre parfait. Le triple stabilisateur n'eut même pas besoin d'entrer en action. Sam 06 se dit que son erreur de manœuvre, automatiquement consignée dans le journal de bord et qui pouvait lui valoir un blâme à son retour, devait être largement compensée par la qualité de l'atterrissage. Cela le décripa un peu. Les propulseurs étaient désormais tous éteints et l'appareil ne bougeait plus. Sam 06 n'avait qu'une hâte, foncer à l'extérieur. Mais il savait que les risques de contamination n'étaient pas nuls, et il prit le temps d'effectuer les relevés préliminaires. Il pressa l'unique bouton-poussoir de l'analyseur moléculaire fixé à droite du sas, et la sonde externe sortit de son enveloppe de protection. Puis il attendit avec impatience la fin des bips qui marquaient les phases d'acquisition atomique et de décomposition en cellules élémentaires.

Quelle excitation... avoir atterri sur la fameuse planète Terre ! Il devait reprendre ses esprits. Bien sûr, il avait imaginé que les sensations ressenties seraient loin d'égaliser celles procurées par la lecture interactive de ses livres, qui débordaient pourtant d'images animées d'un réalisme parfait. Mais il n'avait pas imaginé à quel point, et il prit soudain conscience de la totale obsolescence de ces images qui devenaient d'un coup aussi fades qu'un plat sans insecte. L'analyseur fit silence et son écran clignota, affichant un résultat positif. Sam 06 sauta sur son pied et ouvrit le sas.

Ainsi donc les prévisions étaient justes : cette planète était vivable sans adaptateur. Sans quitter des yeux le spectacle féérique qui s'offrait à lui, Sam 06 sortit de sa poche le détecteur de présence auto-configurable, le mit en route et le fixa à sa ceinture.

## La nuit

ISBN 979-10-92039-06-1

La vieille quitta le canapé en envoyant valser sa revue, et se rendit à la cuisine pour préparer son dîner. L'absence de pain contribuait à entretenir sa colère, et elle s'installa sur la table du salon en parlant à voix haute. Son monologue dura tout le repas, jusqu'à ce que son fromage de chèvre manque de l'étrangler. Sa fourchette dessina alors de bien curieuses formes dans l'air, et ce qui restait sur la table, à défaut de terminer dans son estomac, traversa le salon par la voie des airs pour atterrir sur le mur. Pendant quelques instants elle regarda cette nouvelle décoration qui faisait songer à une forêt tropicale, et s'attarda sur la pendule qui n'avait pas été épargnée. Il était temps de prendre l'air.

Elle quitta la table en renversant sa chaise et faillit se prendre les pieds dedans. Elle se dirigea vers le séchoir posé à côté du canapé et en extirpa son pardessus, qui n'était pas encore totalement sec. Elle l'enfila en poussant un grognement et s'avança vers la fenêtre pour ausculter le ciel. Il était totalement dégagé et la lune, dans sa belle rondeur, brillait comme l'œil d'un géant. Elle prit pourtant son parapluie et le leva brutalement en un geste protocolaire. Bras tendu vers l'avant, elle le fit tourner avec grâce, comme une lame aiguisée découpant des tranches d'air. Le relief des veines sur son poignet alimentait en elle l'idée d'une puissance sans faille. Elle jugeait que son grand gaillard de voisin n'était qu'un amateur. Un catcheur, quelle plaisanterie !

## La piste

ISBN 979-10-92039-08-5

J'étais fasciné par ses longs cheveux regroupés sur le côté. Des cheveux qui me faisaient frissonner, quand elle me chatouillait avec. Ses joues roses et brillantes ressemblaient à celles d'une petite fille, tout son visage d'ailleurs avait conservé une jolie empreinte de son enfance. J'avais du mal à lui faire comprendre qu'elle disposait là d'un formidable atout. A chaque fois que je vantais sa beauté, elle croyait que je me moquais. Ses épaules plus larges que la moyenne m'avaient toujours impressionné. Mon regard s'y attarda quelques secondes, avant de filer avec enthousiasme vers le bas de son dos. Je ne comprenais pas pourquoi elle s'acharnait à trouver ses fesses trop grosses. Elles étaient de bonnes proportions, et mes mains n'y trouvaient rien à redire. En voyant le creux de ses genoux, j'éprouvai le désir intense d'y faire glisser le bout de mes doigts. Je n'avais connu aucune autre fille qui aimait à ce point qu'on lui caresse l'arrière des genoux. Puis je regardai la petite chaîne en argent enroulée autour de sa cheville. C'était le seul accessoire que je lui avais offert, avant d'apprendre qu'elle n'aimait pas porter de bijoux. Elle avait les pieds nus, comme d'habitude. Ses orteils irréguliers faisaient naître en moi des pensées précises. Je passai ma langue sur mes lèvres sèches.

## **Le jeu de la route**

ISBN 979-10-92039-07-8

Je crois bien que cette phobie de la pluie datait de mon enfance, quand en rentrant d'une séance cinéma, notre voiture avait écrasé un chien. Ce soir là il pleuvait des cordes et ma mère qui conduisait ne l'avait pas vu venir. Après l'impact de l'animal sur le pare-choc, la voiture avait tressauté en roulant dessus, et nous avions sursauté avec elle. Ma mère, les bras raidis sur le volant, n'avait fait aucune embardée et le petit cri qu'elle avait poussé avait été presque complètement couvert par le bruit du moteur. Durant les quelques kilomètres qui nous séparaient de la maison, j'avais fermé les yeux, essayant de chasser de ma tête les détails que je n'avais pas vus. Le bruit des gouttes d'eau sur le toit de la voiture avait pris une dimension inattendue, résonnant dans mon crâne comme des coups de feu dans un hangar. La nuit qui avait suivi, j'avais rêvé que l'animal se traînait sur la route en poussant des hurlements déchirants. Il avançait vers moi, un œil hors de son orbite, tenu par un minuscule fil. Ses entrailles se dispersaient sur la route et s'évaporaient sous la pluie, comme sous l'action d'un acide puissant. Le lendemain au petit déjeuner, mon père m'avait affirmé qu'il n'avait vu aucune trace sur la voiture. Je savais qu'il mentait.

## Soldat Werner

ISBN 979-10-92039-10-8

A peine avait-il refermé la porte que le sergent, qui jouait aux cartes avec un comparse, s'adressa à lui.

- Tu tapes une partie, le quillard ?

Le seconde classe fit non de la tête, et se dirigea vers l'odeur de café chaud.

- Petit con, commenta le sergent.

L'autre soldat pouffa d'une manière idiote en attrapant son verre, qu'il reposa aussitôt en se rendant compte qu'il était vide. Werner déposa quatre sucres dans une tasse non rincée et se saisit de la cafetière. Ce simple geste le réchauffa déjà un peu. Il se rendit ensuite dans la pièce du fond où dormaient deux autres soldats, referma la porte avec précaution et s'approcha de la fenêtre. D'un revers de manche il essuya la buée sur un des carreaux, avant d'y coller ses yeux. La nuit était profonde, et de ce côté du poste on ne voyait rien. Il savait qu'il y avait là, à quelques mètres, un arbre auquel s'accrochaient encore quelques feuilles. Il les imaginait bousculées par le vent, jaunies par l'automne mais tenaces.

Werner recula d'un pas, et avec son index endolori il dessina une tête de bonhomme avec des oreilles de lapin sur le carreau du dessous. Il sourit. C'était ce même dessin que faisait sa petite sœur sur les fenêtres embuées. Le WE prochain, il rentrerait en permission et il reverrait. Rien ne lui faisait plus plaisir que d'entendre les cris de joie qu'elle poussait quand il rentrait. Il effaça le dessin et regarda ses deux camarades qui dormaient comme des bébés. Le premier était couché sur le dos, les lèvres sous un bout du drap qui frémissait à chaque expiration. C'était un mec cool qui s'intéressait aux autres. Le second, recroquevillé en chien de fusil, tenait dans sa main un magazine qui pendait ouvert dans le vide. Le voir dormir était réconfortant, Werner n'avait pas envie d'écouter ses confessions. Il voulait terminer son roman.

## **La blague**

ISBN 979-10-92039-11-5

Le capitaine aimait qu'on le voit, qu'on l'admire, qu'on lâche quelques mots sur son passage. Il passait le plus clair de son temps sur le pont, ne ratant pas l'occasion d'adresser une grimace envers ceux qui le croisait sans le saluer. Une certaine tolérance était toutefois accordée aux jeunes membres de la gente féminine, pour qui il troquait sans déplaisir sa grimace contre une révérence discrète. Sa barbe abondante contribuait à lui donner cet air de celui qui a tout vu. Et comme il avait tout vu, il suffisait de lui demander de raconter n'importe quelle histoire pour le hisser aux anges. Mais il savait aussi montrer ses dents à travers une moustache débordante, quand un article lui déplaisait. Ses yeux immenses, couplés à l'ombre ténébreuse de sa bouche, avaient de quoi refroidir les plus téméraires. La légende locale racontait qu'on avait déjà vu sortir de la fumée de ses narines, alors que sa pipe n'était pas encore allumée.

## Le chien et le lion

ISBN 979-10-92039-03-0

Les deux animaux ne se connaissent pas, mais ils peuvent jouer ensemble.

Le lion s'est approché du chien. Il lui mordille l'oreille. Le chien aime bien ça.

Mais au bout d'un moment, le lion mordille trop fort. Alors le chien lui fait remarquer. Et le lion s'arrête aussitôt.

Le lion tourne à nouveau autour du chien et le renifle. Le chien reste impassible.

Ca fait partie des règles.

Quand à nouveau les deux têtes se font face, le lion tend la gueule et la referme sur l'autre oreille du chien. Et mordille plus fort qu'avant. Le chien n'aime pas quand le lion insiste. Alors il secoue la tête pour manifester sa gêne.

Le lion continue. Peut-être n'a-t-il pas saisi le message. Alors le chien remue un peu plus la tête. Mais pas trop, ça pourrait lui faire mal.

Cette fois le lion s'arrête. Il se recule pour regarder ce compagnon qui ne joue pas le jeu. Son jeu. Il se dit que le chien est bien faible.

Le chien baisse la tête de honte. Une telle sensibilité est un signe de faiblesse.

Il devrait se maîtriser un peu plus.

Quand le lion revient vers lui, le chien ne se dérobe pas.

Le majestueux animal approche son museau de celui du chien et lui fait signe de redresser la tête. Le chien regarde le lion dans les yeux. C'est curieux, ce qui passe dans ces yeux. Un mélange de douceur et de domination.

Le lion regarde les pattes du chien. Oh... que ces pattes sont fines et attirantes. Il s'en approche et referme ses crocs sur l'une d'elles. Sans serrer trop fort, bien sûr. Il veut juste jouer. Il remue doucement la gueule comme s'il incitait le chien à changer de place. Mais le chien ne bouge pas.

## Le témoin

ISBN 979-10-92039-04-7

Elle, c'est Jocelyne. Un prénom qui évoque une activité volcanique. Personne ne peut ignorer le rapport qu'elle entretient avec le centre de la terre. Quand on passe à côté d'elle, la chaleur qu'elle dégage nous étoufferait presque. De loin, on la reconnaît facilement. C'est la seule fille du quartier qui sort ses poubelles en petite tenue. Son rituel est le même en toutes saisons. Même en hiver, quand tout le monde est couvert de trois peaux et a profondément rentré la tête dans les épaules, elle se contente d'une culotte et d'un tee-shirt léger qui s'arrête au nombril. Sous le pâle éclairage de la lune, et en faisant abstraction du gros sac noir qu'elle emporte avec élégance, elle fait penser à un fantôme. Ses cheveux courts et ses jambes aussi fines que des frites ajoutent au contraste et invitent le regard à s'attarder. Comme le local à poubelle est situé juste avant un virage, il arrive qu'une voiture ou un camion oublie de suivre la courbe de la route et s'invite dans le mur de la maison attenante. Un jour c'est sûr, on lui reprochera.

## Adeline (le futur)

ISBN 979-10-92039-09-2

J'avais aménagé mon coin de bricolage dans ma chambre, sous les combles. Il y régnait une chaleur étouffante, mais j'y étais tranquille. La plupart du temps.

Ma mère cria de la cuisine.

- A table !

Je m'empressai de terminer les dernières soudures, quand mon beau-père le taureau entra en trombe dans ma chambre.

- Putain, qu'est-ce que tu fous encore ? T'as pas entendu ta mère ?

Je ne l'avais pas entendu monter les escaliers à cause de ses pieds nus. Il s'approcha de mon bureau et regarda le circuit que j'avais en main.

- Il va vraiment falloir que t'arrêtes tes conneries, toi.

Je baissai la tête mais ne pus éviter la claque. Le circuit tomba à terre, et le seul composant vraiment essentiel que je venais de souder se brisa. Je serrai les poings.

- Maintenant, continua-t-il, tu laisses ça et tu descends.

Je me levai sans discuter puis descendis à la cuisine, le taureau derrière moi.

On était dimanche, ma mère avait préparé le traditionnel poulet-frites. J'adorais ça, mais ne pus quasiment rien avaler.

- Eh bien mon chéri, me demanda-t-elle, ça ne va pas ?

Mon beau-père, peu gêné par la cuisse de poulet qui lui déformait la bouche, répondit à ma place.

- Cet imbécile était encore en train de bricoler son truc de voyage dans le temps. Faudra attendre quel âge pour qu'il comprenne ?

Ma mère regarda son assiette.

- Ne le traite pas d'imbécile, s'il te plaît. Tu sais bien qu'il est encore sous le choc.

Mon beau-père, l'œil mauvais, me regarda en suçant ses doigts.

- C'est ça. Encore sous le choc. Quatre ans après...

## Promenade interdite

ISBN xxx-xx-xxxxx-xx-x

Le garçon, qui la dépassait d'une tête, l'embrassa dans le cou et chuchota à son oreille.

- Ca te plairait qu'on se câline sous la pluie ?

Claudie l'enserra avec force, et Samuel la sentit se frotter contre lui.

- Bah oui, tu le sais bien, grand coquin ! Mais mes parents...

Soudain elle desserra son étreinte et regarda autour d'elle, persuadée d'avoir entendu un bruit. Son regard s'attarda sur le bosquet plein d'épines situé à quelques mètres d'eux. Samuel se moqua.

- Tu crois que tes parents se seraient cachés derrière ce buisson ?

Claudie se força à sourire. Non bien sûr, il n'y avait personne.

- Ecoute, poursuivit le garçon. On n'a pas souvent l'occasion de nous retrouver. Et il fait une telle chaleur, un peu d'eau ne nous ferait pas de mal !

La jeune fille recula la tête, et le regarda avec intensité. Il avait raison. S'il pleuvait, elle pourrait toujours dire à ses parents qu'elle avait oublié son parapluie à l'église.

- Et s'il ne pleut pas ? Demanda-t-elle.

Samuel haussa les épaules.

- Dans ce cas, on sera moins mouillé ! Mais à mon avis, vu la couleur du ciel... Tiens, qu'est-ce que je disais !

# Un passager douteux

ISBN xxx-xx-xxxxx-xx-x

Arrivé à la gare de Paris-Austerlitz, je poussai avec délicatesse ceux qui devant moi n'avaient aucun rendez-vous urgent, et me précipitai dans les couloirs souterrains. L'idée de rater mon train pour Châteauroux m'angoissait au plus haut point. Et de toute évidence, cela échappait à tout le monde. Je ralentis, le temps de consulter les écrans suspendus, et constatai réconforté qu'il me restait dix minutes. J'avais chaud et pouvais réduire légèrement le pas. Mais au détour d'un virage, je compris que la fête n'était pas finie, et faillis pousser un cri d'horreur. Une armée de contrôleurs formait un mur infranchissable, et bien sûr mon billet se cachait quelque part dans une poche. Une fois remis la main dessus, je le tendis à l'homme à la casquette qui ne cachait pas plus son impatience que moi, mais qui heureusement ne perdit pas de temps pour dire merci. Je me remis à marcher d'un pas rapide dans les couloirs, constamment freiné par des touristes perdus qui cherchait la Tour Eiffel en plein milieu du trajet. J'entendis soudain au loin la sonnette de départ d'un train, et sus aussitôt qu'il s'agissait du mien. Je courus comme un dératé en direction du quai, et bousculai au passage une cage d'un mètre de large tenue à bout de bras par une femme de dimensions similaires. Sous l'effet du choc, la pauvre femme tourna sur elle-même comme une boule et la cage se mit à grogner. Je m'excusai sans me retourner, refusant d'écouter les insultes qui me couraient après. Je sautai dans le premier wagon et fermai les yeux, priant pour que les portes se referment au plus vite. Mais les portes ne se fermèrent pas, le signal de fermeture que j'avais entendu ne venait pas de mon train.

## La clim

ISBN xxx-xx-xxxxx-xx-x

Paniqué, je relève la tête et regarde autour de moi. Il doit bien y avoir dans le coin un doué en informatique qui sait comment arrêter cette procédure. Et là, je découvre d'un coup la cause de ce silence.

Elle est là, rayonnante, à deux bureaux du mien. Sa silhouette est fraîche et me fait penser à une oasis en plein milieu du désert. Elle a des cheveux très longs qui retombent comme des fils célestes sur son pull à rayures verticales, et porte des lunettes à montures dorées qui mettent en valeur son nez... oblique. Je ne vois que la partie haute de la créature, mais j'imagine mal un bas dépareillé. Ses jambes doivent être agiles, elle doit marcher dans la rue comme on passe d'une étoile à l'autre dans le firmament. Mon imagination s'emballe. Bon sang, pour être ratée, mon entrée dans l'open-space était ratée. Qu'a-t-elle pu penser de moi ! Je dois me calmer. Elle a la tête baissée et semble concentrée. Avec un peu de chance, elle ne m'a pas vu arriver.

Je me demande finalement ce qu'elle fait là. Je veux dire... au milieu de tous ces machos. Elle n'a pas une tête à fréquenter le staff de la direction. Un entretien d'embauche ? Non, trop jeune. Un stage, plutôt. Ouais, c'est ça, un stage. Longue durée, j'espère.

# Groupes interdits

ISBN xxx-xx-xxxxx-xx-x

Alors qu'elle s'apprêtait à entrer dans le magasin, trois dames âgées rigolant de concert en sortirent, les bras chargés de paquets colorés. Solène s'écarta pour les laisser passer, en leur adressant un large sourire.

Que les trois dames ne la remercient pas ne la surprit guère. Elles avaient des chapeaux chics, et elle ne portait qu'un simple bonnet. Mais qu'elles s'arrêtent subitement de rire et de bouger toutes les trois en même temps, poussa Solène à reculer d'un pas. Pour sûr, ce comportement n'avait rien de naturel. Solène aperçut alors le halo de lumière bleue qui enveloppait les trois femmes, et comprit immédiatement que ce halo, dont l'intensité augmentait, était la cause de ce qui arrivait.

Les trois vieilles ne bougeaient plus d'un cil, figées comme des statues. Solène recula encore, la main en appui sur la vitrine. Si on lui avait annoncé qu'elle serait la première à être le témoin de ce phénomène qui allait faire le tour du monde, elle en aurait bien rit. Elle, Solène Kimberley, la journaliste la plus en vue dans le journal le plus lu de la ville, était plantée là, sans savoir quoi faire. Et sans son appareil photo.

Plusieurs passants s'arrêtèrent. Solène était la plus proche des trois femmes, et elle observait attentivement la scène en pensant déjà au contenu de son prochain article. Elle était terrorisée, mais il était hors de question d'en louper la moindre miette.

## **Galaxie sonore**

ISBN xxx-xx-xxxxx-xx-x

Les enfants reprirent la marche en rang par deux et en se tenant fermement la main. Les grilles de protection n'avaient pas encore été posées au dessus des fosses à déchets qui longeaient les deux côtés du couloir passager, et chacun comptait sur son binôme pour le retenir s'il dérapait. A l'entrée du quai 15B, chaque élève brandit à tour de rôle son billet radiofréquence vers l'antenne en forme de spirale du contrôleur automatisé. Le robot rythmait l'avancée des passagers avec des gestes amples et saccadés, et il fallait faire attention de ne pas s'en approcher trop près pour éviter tout coup malheureux. Tout le monde avait passé le cap de la grille de verrouillage et il était pile 07 h 29 min quand le nettoyeur céleste se mit en route. Les enfants relevèrent la tête au moment où les nuages givrants commençaient à être aspirés et qu'ils dessinaient un entonnoir géant dans le ciel. Les couleurs violacées prenaient des teintes irisées du plus bel effet et les enfants poussèrent un oh d'admiration, rapidement suivi d'un oh de déception car le désembuage n'avait pris que quelques secondes. L'animateur allait reprendre la parole quand une voix métallique le coupa dans son élan.

# L'arbre mangeur d'ennui

ISBN xxx-xx-xxxxx-xx-x

Cet arbre était vraiment différent des autres.

Premièrement, il était géant. Mais vraiment géant !

Deuxièmement, c'était un arbre magique.

Il avalait les ennuis des enfants. Que ces ennuis soient minuscules comme des petits pois ou énormes comme des éléphants, il les faisait disparaître. Tout simplement. Toutefois, pour que la magie opère, il fallait respecter certains points. On devait y venir seul, et parler à voix basse. Car personne d'autre que l'arbre ne devait entendre ce qui se disait. Sinon, ça ne fonctionnait pas.

Pour profiter de son pouvoir, la procédure était simple. Il suffisait de se tenir face à lui, n'importe où autour, et de lui conter ses petits malheurs. Il fallait être honnête, et dire tout ce qui n'allait pas. Si on ne disait pas tout, ou si on cachait la vérité ne serait-ce qu'en partie, la magie était bloquée.

L'arbre ne demandait rien en échange. C'était un service gratuit.

# Pazélégante et la maladie rose

ISBN xxx-xx-xxxxx-xx-x

Pazélégante, comme les autres sorcières du village, était inquiète. La moitié du village était maintenant contaminée par la maladie rose, et elle espérait que la Grande Sorcière, la chef du village, allait enfin proposer une solution à ce terrible fléau. Elle espérait surtout ne pas s'être déplacée pour rien, car même pour des problèmes simples, la Grande Sorcière apportait rarement des solutions.

La grande Sorcière était grande par le nom, mais pas par la taille. Ce qui était la source d'un grand complexe. Elle refusait de l'admettre, mais tout le monde le savait car quand elle voulait faire des reproches à une sorcière plus grande qu'elle (ce qui était toujours le cas) elle demandait qu'on lui apporte un escabeau.

La Grande Sorcière faisait une longue sieste tous les après-midi, juste après la grasse matinée. Mais ce jour-là, et comme elle devait présider la réunion extraordinaire, elle avait du annuler sa sieste. Ce qui bien évidemment l'avait mise de très mauvaise humeur.

Pazélégante arriva enfin à la salle des fêtes, en sueur sous son chapeau tordu. Elle se précipita vers l'entrée, bousculant tout le monde sans dire bonjour. Personne n'aurait osé se plaindre, car Pazélégante faisait partie du cercle des ministres, et tout le monde devait le respect aux ministres. La princesse aux nageoires, qui planait au-dessus de Pazélégante se cognat durement contre le mur du grand bâtiment, et le choc lui fit reprendre sa forme de crapaud. Comme le crapaud n'avait pas de nageoires, il tomba et atterrit dans la bouche d'une des sorcières qui regardait en l'air à ce moment-là.

# L'homme aux trois cuillères

ISBN xxx-xx-xxxxx-xx-x

L'homme qui était allongé de tout son long dans les graviers n'avait pas de chaussure. Il portait un complet marron à peine froissé, et n'aurait pas manqué de style si son visage ne s'était trouvé dans un état de décomposition avancé. L'inspecteur Marcos Vanolopoulos, légèrement courbé, regardait d'un œil dubitatif le corps, auquel il manquait également une main. Une marre de vomi séchait à côté, mais personne n'en aurait fait la critique à l'ouvrier qui avait découvert le corps. Il n'est jamais plaisant de voir des asticots gigoter à la place des yeux.

Le visage du policier trahissait son passé agité. Nez cassé qui prenait plusieurs directions, une balafre sur chaque joue, et un regard qui finissait de convaincre le plus incrédule. Il mâchouillait un cigare, tout en manipulant son briquet dans sa poche. L'odeur qui planait dans l'air ne l'incommodait pas. Ce qui le gênait le plus dans l'affaire, c'est qu'on l'avait tiré de son sommeil. Et ce matin-là il aurait aimé récupérer de sa cuite.

## La sangsue

ISBN xxx-xx-xxxxx-xx-x

La mort de mon meilleur ami ne pouvait pas être le fruit du hasard. J'en étais maintenant persuadé. La veille de son accident, Marc semblait plus inquiet que d'habitude, mais je n'y avais pas prêté plus attention. Maintenant que j'y repensais, sa mise en garde prenait un autre sens. Ses derniers mots étaient catégoriques, je ne devais parler du « projet » à personne. Comme il me semblait évident qu'on ne parlait pas de ce genre de chose à n'importe qui, j'avais mis cet avertissement sur le compte d'une petite crise de paranoïa passagère. Et nous nous étions quitté ainsi, moi avec mon sourire « t'inquiètes, tout va bien » et lui avec son sourire « ouaih, mais fais gaffe quand même ». J'étais loin d'imaginer que c'était la dernière fois que je le verrais.

## Conditionnements

ISBN xxx-xx-xxxxx-xx-x

Charles raccrocha sans dire mot. Il préférait quand les gens disaient bonjour, et n'aimait pas qu'on lui souhaite bon courage. Les interventions, les urgences, il aimait ça. Au fond, ça l'amusait de voir les clients paniquer pour une petite panne. Avec sa caisse à outils, il se sentait comme un dieu. Il s'habilla sans se presser, puis se baissa vers Sandra et lui chuchota à l'oreille.

- Je ne serai pas long.

- Ouais, c'est ça.

- Tu veux pas me faire un petit bisou ?

Sandra se tourna vers lui et se laissa embrasser longuement. Quand Charles se redressa, elle lui dit sur un ton d'officier.

- T'as intérêt à penser aux croissants.

- Et si j'oublie ?

- Alors pas de câlin.

- T'es dure, là.

- C'est pas moi qui laisse l'autre en plan.

Charles haussa les épaules.

- C'est pas nouveau, tu sais comment ça marche.

Sandra se tourna définitivement vers le mur.

- Oui. Mais j'aime pas quand ça arrive le dimanche.

## Des morts sous perfusions

ISBN xxx-xx-xxxxx-xx-x

Victor tourna sa tête en l'entendant, et ouvrit les yeux. Sa vue était encore brouillée et il commença à s'en inquiéter.

- Pourrais-je avoir un peu d'eau, s'il vous plaît ?

L'homme sourit.

- Non, c'est impossible, je suis désolé.

Victor s'inquiéta sérieusement.

- Petits problèmes de vue et d'ingestion... un lien ?

Le docteur répondit par une question.

- Et si on commençait par les formalités ? Nous n'avons trouvé aucun papier sur vous, et je suis sûr que vous avez un nom.

- Aucun papier ? Pourtant...

- Je peux vous assurer que nous avons bien cherché. Nous n'avons rien trouvé dans le 4x4.

Victor se redressa.

- Le 4x4 ? Quel 4x4 ?

Le docteur le regarda en hochant la tête.

- Bien. Il vous faut encore un peu de repos. Nous verrons tout cela plus tard.

## Les vacances

ISBN xxx-xx-xxxxx-xx-x

- Tu penseras quand même à la pause, lui dit sa femme sans lever la tête.

Les mains de son mari se crispèrent sur le volant.

- Pour l'instant, ça va.

Sa femme souffla.

- Discours de ceux qui s'endorment sans s'en rendre compte.

Elle tourna la page de son magazine, comme pour marquer une virgule, avant de reprendre.

- La pause réglementaire est de...

- Deux heures, je sais. Mais on n'est pas sur une autoroute.

La femme revint une page en arrière. La liaison se faisait mal.

- Peut-être, mais il y a aussi tes jambes. Tu sais très bien ce que le docteur a dit.

- Le docteur ne se déplace pas avec mes jambes.

Il se tourna vers elle et continua, sur le même ton.

- Toujours en pleine forme pour faire chier les autres, hein. Bah figures-toi que si je m'endors, je compte sur toi.